

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Histoire De Sir Charles Grandison

Contenue dans une Suite De Lettres, Publiées sur les Originaux, par
L'Editeur De Pamela Et De Clarisse ; En sept Volumes ; Ouvrage traduit
de l'Anglois

Richardson, Samuel

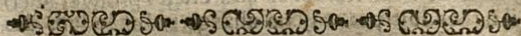
Göttingue [u.a.], 1756

Lettre XXVII. Suite.

urn:nbn:de:gbv:45:1-2433

réputation de politesse étoit si bien établie, que les autres attendoient plutôt des règles de lui, que de le voir se conformer aux leurs.

Le refus qu'il fit de complaire à Olivia, en différant son départ d'une semaine, ou seulement d'un jour, quoiqu'elle ne fit que d'arriver dans son pays qu'elle n'avoit jamais vu ... Qui d'autre que lui l'auroit pu ? Mais il étoit convaincu qu'il étoit juste de hâter son départ pour l'amour de Clémentine, & de son Jeronymo; & qu'il auroit eu tort de montrer à Olivia, même pour l'amour d'elle, que dans une pareille demande, elle eût quelque pouvoir sur lui. Toutes ses sollicitations, toutes ses menaces, le détestable poignard à la main, n'auroient pu ébranler sa fermeté, & l'engager à différer un dessein bien formé.



LETTRE XXVII.

Suite.

Mardi matin, 18. *Avril.*

Cette méchante Lady G. ... Elle est excessivement blâmable. Elle a fait perdre patience à Lord L., à Lady L. aussi. Emilie dit qu'elle l'aime tendrement, mais qu'elle n'aime pas ses manières. Lord G., à ce que m'a dit Emilie, parle de venir vers moi; on suppose que le sujet de la querelle n'est pas considérable; mais des niaiseries, sur lesquelles on insiste, font souvent les plus grandes brèches. Quoi que ce puisse être, cela est entre eux, &

ni l'un ni l'autre ne se soucie de le dire. Mais Lord & Lady L. sont en colère contre elle, pour la manière insultante dont elle le traite.

La mesintelligence survint après que nous les eumes quitté hier au soir. J'étois mal à mon aise, & j'évitai de rester pour jouer. Mademoiselle Olivia & sa Tante se retirèrent en même tems que nous. On joua au Whisk; Lord & Lady L. le Docteur Bartlet, & Emilie firent la partie. Au milieu du jeu, Lady G. descendit précipitamment les degrés, & entra en fredonnant un air. Lord G. la suivit fort en desordre. Madame, il faut que je vous dise... Pour quoi faut-il, Milord? Je ne vous l'ordonne pas.

Restez, restez, mon enfant, dit-elle à Emilie: elle prit une chaise derrière elle... Qui gagne? Qui perd?

Lord G. se promenoit le long de la chambre. Lord & Lady L. ne vouloient pas paroître y faire attention, esperant que cela passeroit, car il y avoit eu quelques vivacités à dîner du côté de Lady G., & l'on avoit été fort fercin à souper.

Le Docteur Bartlet lui offrit ses cartes. Elle les refusa... Non, Docteur, dit-elle, je jouerai mon propre jeu; j'aurai assez à faire à le jouer bien.

C'est selon que vous le ménagerez, Madame, dit Lord G.

Ne vous exposez pas devant le monde, Milord... Lady L. vous n'avez que des triomphes en main.

Permettez moi de vous dire un mot, Madame, lui dit Milord G.

Je suis l'obéissance même, Milord.

L 6

Elle

Elle se leva. Il voulut prendre sa main; elle la mit derrière elle.

Pas seulement votre main, Madame.

Je ne puis m'en passer.

Il s'éloigna d'elle avec précipitation, & sortit de la chambre.

O ciel, dit-elle en revenant vers la table de jeu, avec un air gai, & indifférent; que ces hommes font de grands emportés!

Charlotte, lui dit Lady L., vous m'étonnez.

Je vous réjouis donc.

Que voulez-vous dire, ma sœur?

Nous autres, femmes, nous aimons à nous étonner, & les choses étonnantes...

Surement, Lady G., dit Lord L. vous avez tort.

Je vous réjouis donc aussi, Milord.

Comment?

C'est que ma sœur a toujours raison.

En vérité, Madame, si j'étois Lord G., je perdrois patience.

Bon avis pour vous, Lady L. j'espère que vous vous le tiendrez pour dit, & que vous continuerez à être bonne.

Si je me conduisois comme vous, Charlotte...

Je vous entends, Lady L.; vous n'avez pas besoin d'achever... Chacun a sa guise.

Vous n'en useriez pas ainsi, si mon frère...

Peut-être que non.

Chère Charlotte, vous avez excessivement tort.

Je crois que oui, repliqua-t-elle.

Pourquoi donc ne voulez-vous pas vous...

Corriger, Lady L.? Chaque chose en son tems.

Sa fille de chambre vint lui dire que Milord souhaitoit de la voir... Ces hommes ont le

dian-

diantre au corps! Ils ne font jamais contents ni avec nous, ni sans nous. Mais je suis l'obéissance même; je ne violerai pas mes promesses... Elle sortit.

Lord G. n'étant pas revenu d'abord, & le carrosse de Lord & de Lady L. étant à la porte, ils profitèrent tous deux de cette occasion de montrer leur mécontentement, en se retirant sans prendre congé de leur sœur. Le Docteur Bartlet se retira dans son appartement; & quand Lady G. descendit, elle fut surprise & un peu mortifiée de ne trouver qu'Emilie. Lord G. rentra par une autre porte... Sur ma parole, Milord, vous avez d'étranges façons. Vous effrayez, & vous chassez toute la compagnie des gens par vos airs de maris.

Bon Dieu! vous m'étonnez, Madame.

Que signifie votre étonnement, après que vous avez épouventé tout le monde.

Moi, Madame!

Vous, Monsieur! Oûï, vous!... N'êtes-vous pas venu faire le tyran dans ma chambre?... Pour avoir le repos & la paix, ne me suis-je pas réfugiée vers la compagnie? Ne m'avez-vous pas poursuivi ici... avec des yeux... fort jolis yeux pour un nouveau marié, je vous assure! N'avez-vous pas voulu alors me parler en particulier... Tout le monde n'auroit-il pas supposé que c'étoit pour m'exprimer votre douleur de votre bizarre conduite? N'ai-je pas été toute obéissance? Ne m'avez-vous pas méprisé avec les airs d'un vrai mari, à cause de ma complaisance, & ne vous êtes-vous pas enfui de la chambre? Toute la compagnie peut témoigner

avec quel calme je suis retournée vers eux, afin qu'ils ne s'affligeassent pas pour moi, & qu'ils ne crussent pas que nos differens étoient sérieux. Eh bien ensuite, quand votre bile étoit calmée, calmée, comme je le suposois, vous m'avez fait venir; sans doute, pensai-je, pour témoigner son repentir à présent... J'ai été encore toute obéissance.

Et ne vous ai-je pas supplié, Madame...

Supplié, Milord!... Oui... mais avec des yeux!... J'ai épousé, permettez moi de vous le dire, Monsieur, un homme qui avoit un autre visage... Voyez, voyez, Emilie... Il s'en va encore...

Milord sortit de la chambre, enragé... O ces hommes, ma chère! dit-elle à Emilie.

Je sais bien, dit Emilie, ce que je lui aurois répondu, si j'avois osé: mais il n'est pas bon, à ce que j'ai ouï dire, de se mêler entre le mari & la femme.

Emilie ajouta que la querelle n'étoit pas finie, mais qu'elle avoit été portée encore plus loin le matin.

A peine avoit-elle fini son recit que je reçus ce billet de Lady G.

Mardi matin.

Harriet,

Si vous m'aimez, si vous avez pitié de moi, venez ici sur le champ. J'ai grand besoin de votre conseil. J'ai résolu de me démarier; aussi je signe de mon nom favori de

CHARLOTTE GRANDISON.

Je lui fis sur le champ cette réponse:

Je

Je ne connois point de Charlotte Grandison. J'aime Lady G., mais je ne puis avoir pitié que de son mari. Je n'irai pas chez vous; je n'ai point de conseil à vous donner, sinon que vous ne vous jouiez pas de votre propre bonheur.

HARRIET BYRON.

Une heure après, un domestique de Lady G. m'apporta cette Lettre:

Le beau profit que j'ai donc fait en me mariant! Mon frère parti: mon mari excessivement dérégé: Lord & Lady L. de son parti, sans s'informer s'il le mérite ou non: sermonnée par la grave face du Docteur Bartlet: Emilie fctenant à la largue, avec un air affligé & rêveur; & à présent ma Harriet qui me renonce; & tout cela dans une semaine!

Que puis-je faire? La guerre paroît déclarée; & ne voudrez-vous pas être médiatrice? ... Vous ne voulez pas, dites-vous. Il n'y a qu'à laisser faire. Cependant je vous instruirai de tout.

Ce fut hier au soir, avant que la semaine depuis notre mariage fût finie, que Lord G. trouva à propos de me venir troubler dans ma retraite, sans ma permission ... Pour le dire en passant, il avoit été un peu impertinent à dîner; mais je lui avois passé cela ...

Quelle hardiesse est cela, lui dis-je! ... Je vous prie, Monsieur, sortez ... Pourquoi quittez-vous votre compagnie?

Je viens, ma très-chère ame, pour vous faire une prière.

Cet homme commençoit avec assez de civilité, s'il avoit eu un peu moins de ses odieux tran-

transports; car il jetta ses bras autour de moi, en présence de Jenny. La vuë de la tendresse d'un mari est assez pour perdre ces filles. Ne trouvez-vous pas, Harriet, que cela est contre les bonnes mœurs, en leur présence?

Je refuse votre prière, lui dis-je, quelle qu'elle soit. Comment osez-vous vous venir jeter dans ma retraite? ... Vous pouvez croire que je ne voulois pas rester longtems en haut, puisque ma sœur est en bas. Est-ce que la cérémonie passée depuis si peu de tems autorise le manque de savoir vivre.

Le manque de savoir vivre, Madame! ... Et il ouvroit de si grands yeux!

Laissez moi sur le champ ... Je supose que j'avois l'air de bonne enfant dans ma colère; car il déclara qu'il n'en feroit rien; & jettant encore ses bras autour de moi pendant que j'étois assise, il appliqua son rude visage contre le mien, & eut l'audace de me baiser; Jenny toujours dans la chambre!

Or, Harriet, vous ne m'abandonnerez jamais, dans un point de délicatesse, j'en suis sûre. Vous ne pouvez défendre ces odieuses libertés dans un mariage si jeune, à moins que vous ne voulussiez qu'on vous servît de même.

Vous supposez aisément que je lâchai alors mon indignation sur lui. Il se déroba, osant marmoter, & être mécontent. Il y eut le mot de Diable.

M'a-t-il apellé *Diable*, Jenny?

Non en vérité, Madame, dit la friponne ... Et, voyez, Harriet, le mauvais effet d'une telle liberté prise devant elle, elle osa parler en

fa-

faveur de l'accès de tendresse de cet homme; d'autrefois cependant, c'est une franche prude.

Avant que ma colère fût apaisée, une seconde fois (cela est vrai, Harriet) l'insolent personnage entra. Je ne veux pas, dit-il, vous laisser, puisque vous n'avez point d'occupation particulière . . . sur mon ame, Madame, vous n'en usez pas bien avec moi. Mais si vous voulez m'accorder votre compagnie demain matin, pour aller. . .

Nulle part, Monsieur. . .

Seulement déjeuner avec Miss Byron, ma chère . . . Je vous le demande comme une marque de votre complaisance.

Sa chère! Oh, je hais un hypocrite par dessus tout. Je voyois qu'il avoit eu dessein de faire montre de son épouse, comme de son bien, dans un autre endroit; & que sentant que j'étois fâchée, il pensoit me proposer une visite agréable, & qui en même tems lui seroit un mérite auprès de vous, & préféreroit son privilège de se faire obéir par sa docile femme.

C'est de ces ridicules commencemens qu'est venu notre grosse querelle. Ce qui me piquoit c'étoit l'*artifice* du personnage, & le dessein évident qu'il avoit de vous mettre dans son parti. Dans le cours de cette querelle, il m'a menacé d'en appeler à vous . . . Avoir dessein de me perdre dans l'esprit de ma plus chère amie! Comment, en faisant quelque cas de cet amie, pourrois-je lui pardonner? Vous pouvez croire que si ce n'étoit pas *lui* qui l'eût proposé, & après tant d'offenses accumulées, c'étoit précisément

ment

ment la visite que j'aurois été charmée de faire.

En vérité, Monsieur, .. sur ma parole, Milord ... Je vous assure, Monsieur ... Cela dit avec une hauteur fort modérée; voilà tout ce à quoi la dispute s'éleva de mon côté, ... & enfin à une déclaration de rébellion ... *Je ne veux pas.*

De son côté, c'étoit; Sur mon ame, Madame ... Que je meure, si ... ensuite hésitant, vous me traitez mal, Madame. Je n'ai pas mérité ... Et permettez moi de vous dire ... *Insistez* que vous m'obligiez en cela, Madame.

Il n'y avoit pas moyen de supporter cela, Harriet ... La soirée étoit froide; mais je pris mon éventail ... Oui dà, lui dis-je; Eh quel langage est cela? ... Vous *insistez* que; ... Milord! ... Je pense que je suis mariée; ne la suis-je pas? ... Je pris ma montre; A dix heures & demie du soir, lundi, le ... Le quantième avons-nous du mois? ... Il faut que je note ce commencement de vos manières despotiques.

Ma chère Lady G. (le malheureux m'apelloit de son nom, peut-être pour m'insulter davantage) si je pouvois souffrir ce traitement, il seroit impossible que je vous aimasse autant que je le fais.

Ainsi c'est par amour pour moi que vous montrez déjà tout le mari! ... Jenny! (Voyez, Milord, lui dis-je, affectant de parler bas, comment vous troublez cette pauvre fille; de quel air fou elle regarde votre folie!) Souvenez-vous, Jenny, de porter demain matin mes habits de noces à M. Arnold, & dites lui qu'elle a oublié d'y mettre des lisières. Qu'elle les mette sur le champ. J'al-

J'allois continuër... Mais lui, grossièrement, rudement, & même avec un air de mépris (cela n'étoit pas suportable, vous comprenez) il me fit cette remontrance: Un peu moins d'esprit, Madame, & un peu plus de discrétion, vous conviendroit peut-être mieux.

Cela étoit trop vrai pour être pardonné. Vous le diriez, Harriet, quand je ne le dirois pas. Et cela de la part d'un homme qui n'étoit pas surchargé de l'un ni de l'autre... mais je me possédois trop pour le lui dire. Ce qui me rassure, Milord, lui dis-je, c'est votre jugement. Il servira toujours de contrepois à mon esprit; & à l'aide de votre *amour sermoneur*, il m'enseignera avec le tems la discrétion.

Eh bien, ma chère, n'étoit-ce pas un très-beau compliment que je lui faisois? N'auroit-il pas dû le prendre ainsi? sur-tout puisque j'avois l'air grave, & que je lui fis une fort belle révérence. Mais ou sa conscience, ou son mauvais naturel, (peut-être tous les deux, *direz-vous*) lui firent prendre cela comme une satire (vrai, comme vous êtes là, Harriet.) Il se mordit la lèvre. Jenny, forttez, dit-il, ... Jenny, ne forttez pas, lui dis-je... Jenny ne savoit à qui obéir. Sur ma parole, Harriet, je commençois à croire que cet homme m'auroit donné des coups de poing... Et pendant qu'il étoit dans ses airs de comique majesté, je fortis & courus joindre ma compagnie.

Comme les gens mariés ne doivent pas s'exposer devant leurs parens, qui, comme je vous l'ai ouï remarquer fort fagement, se rapelleront des choses desagréables, quand l'honnête couple

ple les aura oubliées, j'étois résolue d'être prudente. Vous auriez été charmée de ma discrétion, ma chère. Je tromperai les spectateurs, pensai-je, je ferai croire à Lord & Lady L. au Docteur Bartlet, & à Emilie, qui étoient au jeu, que nous sommes admirablement bien ensemble... Je m'assis, dans l'intention, avec la douceur d'un agneau, de faire des observations sur le jeu. Mais bientôt après mon indiscret seigneur accourut, le teint enflammé, le visage en convulsion; & quoique je l'avertissè de ne pas s'exposer lui-même, cependant il prit des airs, qui donnèrent occasion, comme vous allez l'entendre, à épouvanter, & à chasser ma compagnie. Il sortit, par une suite de ces airs, & au bout de peu de tems, (se repentant, comme je l'esperois) il me fit appeler. Quelques femmes auroient fait comme la Reine Vasti avec son tyran; auroient refusé d'aller: mais moi, toute obéissance (mes engagements pris si récemment, étant présens à mon esprit) j'obéis au premier mot. Cependant vous devez penser, que, quelque douce que je sois naturellement, je ne pouvois m'empêcher de me plaindre. Il fut trop impérieux pour le souffrir. C'étoit; „ je „ vous dis, Madame „, & „ je ne veux pas „ qu'on me dise, Monsieur“. Et quand je m'enfuis de cet homme emporté, & que j'esperois de trouver ma compagnie, voyez, je vous prie! ils étoient tous partis! Il ne restoit qu'Emilie. Et ainsi la pauvre Lady L. fut renvoyée chez elle, pleurant peut-être d'une tyrannie exercée si tôt sur sa débonnaire sœur.

Eh bien, Harriet, & ne pensez-vous pas que nous

nous avions l'air de deux fous vis-à-vis l'un de l'autre, quand nous nous trouvâmes ainsi laissés à nous-mêmes pour vuider notre différent? Je me plainis de lui avec le plus de douceur qu'il me fut possible. Il auroit voulu faire la paix ensuite; mais, non! cela n'étoit pas faisable, comme une fille qui pense aussi délicatement que vous, peut bien le croire, après que par ses airs violens, il nous avoit exposé devant tant de témoins. Par *déceance*, donc, je fus obligée à ne pas lui pardonner. La guerre est allumée, & à un point que, si nous nous rencontrons par hazard, nous nous fuyons l'un l'autre à dessein. Nous avons déjà fait deux tables de déjeuné. Cependant je suis douce, lui il boude. Je lui fais des révérences, lui ne me rend pas le moindre salut... Hargneuse, & rustique créature!... Je vais à mon clavecin; la mélodie le rend enragé. Il est pire que Saul; car Saul trouvoit du moins un sombre plaisir dans la musique, même de la part d'un homme qu'il haïssoit.

J'aurois voulu que vous vinssiez chez nous. Je regardois cela comme une sorte de complaisance, car ç'auroit été la pousser trop loin, puisqu'il est si mutin, si je l'avois accompagné chez vous. Il a bonne envie d'en appeler à vous; mais je la lui ai fait passer à moitié, en le railant. J'envoie chez vous. Quelle réponse me faites-vous!... Cruelle Harriet! Refuser votre médiation dans un différent entre mari & femme!... Mais laissons bruler le feu. S'il épargne la maison, & qu'il ne prenne qu'à la cheminée, je puis supporter cela.

Méchante créature, adieu! si vous ne connoissez